

# Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 159

Juillet-août-septembre 2021

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, B-4970 Stavelot

Bien chers amis,

Dans un groupe d'hommes, le regard le plus fréquent est à l'affût du défaut qu'il repère chez les autres en ignorant complètement les siens. Pour s'en convaincre, il suffit de relire la parabole de la paille et de la poutre.

Le second regard reconnaît ses défauts, mais ne voit pas d'issue pour échapper à leur emprise. Les défauts des autres et les siens propres cumulent et pèsent lourdement sur la qualité de la vie.

Le troisième regard est celui qui se regarde et regarde les autres à la lumière de Dieu.

Tant que nous considérons une tendance négative avec nos propres forces, nous ne voyons pas d'issue. Même si elle semble avoir disparu de notre horizon, elle peut se cacher en de toutes petites choses, apparemment anodines. Saint Jean de la Croix le dit métaphoriquement : "Qu'importe que l'oiseau soit retenu par un fil léger ou une corde. Le fil qui le retient a beau être léger, l'oiseau y reste attaché comme à la corde, et, tant qu'il ne l'aura pas rompu, il ne pourra voler."

C'est dans la lumière de Dieu que l'âme apprend à se connaître. Cela veut dire que Dieu nous montre, nous fait sentir combien certaines tendances sont nocives pour nous, et combien d'autres avec leurs découvertes spirituelles, sont des énergies positives qui nous font participer à sa Vie. C'est dans la libération de ce qui nous entrave que Dieu se fait connaître à nous : **SIMULTANÉMENT**, il nous fait voir notre faille et nous donne la possibilité de nous en libérer. La simultanéité nous fait comprendre que la miséricorde prime sur le jugement. Nous sommes emportés dans le positif de la lumière. La lumière de Dieu consiste à nous montrer notre défaut entouré de l'énorme joie de sa Présence, si bien que l'attachement qui nous tourmentait est *de facto* vaincu et paraît désuet par rapport au resplendissant cadeau de sa Présence. Car la participation à la Vie de Dieu est le but de notre existence et son fondement. Grégoire de Nysse, grand instigateur de la mystique chrétienne, écrivait : "Rien n'empêchera l'âme de participer aux biens divins, si elle se libère de l'agitation des passions, qu'elle revient à elle-même, qu'elle se connaît dans sa vraie nature, elle contempera alors le Modèle par sa propre beauté, comme dans un miroir et une image."

Narcisse s'enferma dans sa propre image, alors qu'ici, il s'agit de découvrir sa propre beauté à la lumière de Dieu et par le reflet de son image en nous. Grégoire ajoute : "Si tu laves, par une vie exacte, la boue qui s'est appliquée sur ton cœur, la beauté déiforme brillera à nouveau en toi. En effet, ce qui est semblable au Bien est bon. Aussi en se voyant lui-même, il voit en soi celui qu'il recherche. Et c'est ainsi que celui qui est pur de cœur mérite d'être appelé

bienheureux puisque en regardant sa propre beauté, il voit en elle le Modèle." C'est l'anti-Narcisse.

Nous pourrions appliquer tout ceci à nos questionnements d'avenir communautaire. Il faut évoluer avec notre temps, avec les circonstances, tout en gardant notre identité. L'identité doit alors correspondre au chemin qui nous conduit à l'Universel. Nos options communautaires : horaire, silence, façons de vivre ensemble ou de prier, tout cela doit refléter le travail intérieur de libération, de purification, de conversion, nous conduisant à la participation de la vie divine, à l'Universel. Sinon l'identité devient identitaire : c'est comme ça et pas comme ça, mais ça ne mène qu'à moi. Entre l'image de Narcisse et celle de Dieu, il faut choisir.

Frère Renaud

## PSAUME 23 (22)

Depuis plus de trente ans, nous – Religieuses de l'Assomption en Belgique – venons régulièrement à Wavreumont pour vivre notre retraite annuelle. Parfois nous amenons notre propre prédicateur – un jésuite, une sœur de notre congrégation ou d'ailleurs –, parfois c'est un moine de la communauté.

L'accueil fraternel de la communauté et la simplicité du cadre sont des éléments appréciés par toutes. Mais le fait de pouvoir célébrer l'office divin, la liturgie des heures basée sur les psaumes est un cadeau sans prix. La prière des psaumes est un pilier de notre vie contemplative communautaire depuis l'enfance de la congrégation. Des bribes de psaumes nourrissent la prière spontanée de beaucoup de sœurs. C'est un bienfait sans mesure d'avoir le soutien de la prière de l'office sans devoir le préparer et le porter nous-mêmes !

Cet été, frère Étienne était notre prédicateur. Il nous a proposé un chemin de prière avec les psaumes du Hallel, les psaumes 113-118. "Se laisser prendre par la main par Jésus priant" pour rejoindre le Dieu amoureux dont la première question dans la Bible est "Où es-tu ?" En nous aidant à passer huit jours pleins avec six psaumes, il nous a permis de "ruminer" la Parole de Dieu, de se laisser transformer par elle. Ses commentaires des psaumes étaient donnés à partir du texte hébraïque, mais aussi en lien étroit avec le reste de l'Écriture et l'expérience priante de l'Église. C'était dense, et dilatant pour le cœur !

À la fin de la retraite, Frère Renaud m'a demandé de revisiter l'un ou l'autre psaume et de le partager avec les lecteurs de la Lettre de Wavreumont. Ce qui suit est ma réponse reconnaissante. Je prendrai le psaume 23 (22) et l'aborderai en quatre étapes : le texte, sa place dans le psautier, sa place dans ma propre vie et ce qu'il nous révèle de Dieu.

Comme une trentaine d'autres psaumes, le psaume 23 s'ouvre avec cette rubrique : *Chant pour David, de David ou au sujet de David*. Le mot employé pour "chant" partage une racine commune avec le mot employé pour "tailler" et évoque la notion d'articuler, de distinguer. Évoquer David, c'est faire mémoire du huitième fils de Jessé de Bethléem, arrière-petit-fils de Ruth la Moabite. Les livres de Samuel décrivent David comme pâtre, ménestrel et écuyer à la cour de Saül, guérillero à ses jours, oint du Seigneur et roi de Juda puis d'Israël, père prolifique et peu consolé par ses enfants, vieillard alité. Plus de septante psaumes sont "pour ou de ou au sujet de David". Pour les auteurs sacrés, David est l'image du priant. Il personnifie le psautier (comme Moïse la Torah) et préfigure – malgré ses défaillances que les auteurs sacrés ne cachent point – le roi messie à venir.

*YHWH (est) mon berger, je ne manque pas.* Aux origines, le peuple d'Israël était un peuple nomade, un peuple de pasteurs : c'est seulement avec l'entrée dans la terre promise qu'ils se sont adonnés à l'agriculture. Le métier du berger suppose un travail incessant, une vigilance accrue, une sollicitude sans bornes. Dans la région de la Mésopotamie, les rois s'étaient fait appeler le berger du peuple. En Israël, le titre de berger n'était guère donné aux rois, et rarement au Seigneur (voir Gn 48,15), mais la fonction de berger leur est souvent attribuée. Des prophètes fustigent les défaillances de ceux qui devraient prendre soin du peuple alors qu'ils l'exploitent et l'égarer plutôt. Ils promettent que le Seigneur va lui-même prendre le relais (cf. Éz 34). Pour le psalmiste, c'est chose faite. Le terme employé pour berger peut aussi signifier ami, compagnon. Le psalmiste à qui rien ne manque, voit l'accomplissement de la promesse du Seigneur proclamée par Moïse dans le Deutéronome (8,9), où il célèbre la gratuité des dons de Dieu.

*Dans des pâtures d'herbe il me fera reposer (m'allonger), vers les eaux du repos il me conduit.* L'image évoque un troupeau détendu, comblé dans ses besoins. Le berger fait du bon travail ! Jésus prend ce rôle à son compte lors de la première multiplication des pains (Mc 6,34-44, surtout v.34 et v.39) qui est elle-même une préfiguration de l'Eucharistie.

*Mon âme, Il la fait revenir, il me conduit dans des sentiers de justice à cause de son nom.* Dans ce verset, on s'éloigne quelque peu du registre du troupeau. Revenir évoque aussi bien le fait de rebrousser un chemin matériel que la conversion. Ici, c'est le Seigneur qui mène, qui est l'agent du retour. Et ce bienfait est à cause de son nom, c'est-à-dire en vertu de ce qu'il est lui – et non des mérites du psalmiste.

*Aussi si je marche dans la vallée, littéralement de l'ombre de la mort, au sens figuré des ténèbres, d'obscurité très forte, je ne crains pas le mal car tu es avec moi.* La forme du mal n'est pas précisée ; elle est peut-être supposée connue. C'est le mal actuel. L'important c'est qu'en présence du Seigneur, le psalmiste se sait hors de danger. C'est le cœur du psaume.

*Ton bâton (parfois ton sceptre) et ton appui (ou ta béquille) eux me réconfortent ou me consolent.* L'emploi de deux termes suggère aussi bien l'altérité divine que sa proximité. C'est le roi ou le chef qui tend un sceptre, un insigne de son pouvoir. Ici il s'agit de l'autorité bienveillante du Seigneur. Mais l'appui (ou la béquille) est plus surprenant. Peut-être est-ce une autre manière d'exprimer "à cause de ton nom" ? "L'appui de Dieu" serait le sur-quoi il est lui-même, son être de relation. En tout cas, c'est sur le Seigneur dans tout son mystère que le psalmiste trouve vie et consolation.

*Tu dresses en ma présence une table face à mes adversaires, tu rends gras, ou oins avec du parfum (l'huile) ma tête, ma coupe [est] débordement.* La Bible parle régulièrement de trois aliments végétaux : le pain, le vin et l'huile. Le pain (comme l'eau) est essentiel pour le maintien de la vie. C'est la nourriture de la vie quotidienne. Le vin relève plutôt de l'agréable : il évoque la fête ; ici il est servi généreusement ! L'huile, qui est aussi un mets festif, sert de parfum et de médicament. C'est avec l'huile qu'étaient oints les rois en Israël : le Christ, le Messie est l'Oint par excellence.

Avec ce verset, la portée eschatologique du psaume se dessine. En Isaïe 25, le Seigneur prépare un festin pour tous les peuples, lorsqu' Il aura fait disparaître la mort à jamais et aura essuyé les larmes sur tous les visages (25,8 cf. Ap 21,4). Mais "la table dressée" (Choulhan Aroukh) est le titre d'un compendium de lois juives, assemblée par Joseph Caro au XVI<sup>e</sup> siècle et qui demeure une référence aujourd'hui. Les deux perspectives ne se contredisent pas : la vie avec le Seigneur dans le monde à venir et la vie pour et avec Lui maintenant sont intimement liées.

*Ah ! Bienfait et bonté me poursuivent tous les jours de ma vie et j'habiterai la maison du Seigneur pour la longueur des jours.* Le premier mot rappelle le premier récit la création : Dieu vit que cela était bon. La bonté est un des attributs du Seigneur lui-même. Le verbe, qu'on traduit souvent par "accompagner", veut dire surtout "poursuivre", suivre de près, avec parfois une notion de chasse ! Le psalmiste va devenir ce pourquoi il a été fait: chef d'œuvre du monde créé, image du Dieu de la bonté. La maison du Seigneur peut signifier là où Il est, l'état d'être en sa présence. La maison peut être le Temple. Elle peut aussi être la famille, la communauté de Dieu, ceux qui portent son Nom. Le mot qu'on traduit par habiter (ysb) peut

signifier revenir (svb) cf. v.3. Habiter chez Dieu, être chez soi chez Lui – et cela pour la continuité des jours : voilà la destinée du priant.

Presque tous les verbes sont à l'inaccompli : on pourrait prier ce psaume comme l'affirmation d'une promesse. Seul le verbe oindre/ dsn au verset 5 a l'aspect accompli. Le psalmiste par excellence est le fils de David, le fils de l'homme dont l'élection-onction est chose établie depuis toujours.

Les psaumes qui encadrent celui-ci sont suggestifs quant à la pluralité de sens qu'on peut et doit lui attribuer. Le psaume 22/21 est celui que les évangélistes mettent sur les lèvres du Seigneur Jésus : *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Au départ, le priant se trouve dans une situation désespérée mais le Saint, Celui qui habite les louanges d'Israël, l'écoute et lui répond. Et celui qui est sauvé devient témoin confiant et crédible du Seigneur pour les autres. Le psaume 23 en est la preuve. La Bible de Jérusalem considère le psaume 24/23 comme une liturgie d'entrée au sanctuaire, peut-être une célébration pour la translation de l'arche de l'alliance. Mais il célèbre aussi l'entrée dans le sanctuaire des cieux, la demeure par excellence (cf. l'épître aux Hébreux).

Ce psaume se trouve en tête de nombreux psaumes qui forment et informent ma prière. Il m'accompagne depuis mes huit ans. Je l'ai trouvé dans une anthologie de poésies puis l'ai entendu lors d'un mariage. Curieuse, je suis allée à la recherche du texte. Quand une Bible (traduction King James, 1611) est arrivée à la maison dans une caisse de livres achetés dans une vente aux enchères, je l'ai subtilisée à l'insu des parents. L'aspect "bucolique", pastoral, ne me parlait pas trop : enfant de la ville, je ne connaissais pas de bergers. L'image de soin, de proximité et de gestion en vue du bien d'autrui m'échappait. Certes, j'avais vu des vaches à la campagne, mais ma connaissance de moutons était uniquement livresque ou culinaire ! Par contre, ma conscience de la "vallée de l'ombre de la mort" était vive. Petite juive née après la deuxième guerre mondiale dans un quartier où de nombreux voisins portaient des traces visibles de la Shoah, le psaume me donnait des mots pour m'accrocher au Dieu dont on me parlait peu, mais qui avait été là dans les camps avec son peuple. Le Dieu célébré par le psalmiste était bon, bienveillant, rempli de sollicitude et de prévenance, et cela malgré le mal – que je ne pouvais pas nier – dans le monde. Je voulais le connaître davantage. L'attrait d'habiter la maison du Seigneur – quoi que cela puisse signifier ! – éveillait en moi le désir d'être à Dieu, pour Dieu et avec Dieu pour toujours et oriente encore ma consécration religieuse.

Tout psaume est "théologique", c'est-à-dire une parole qui révèle l'une ou l'autre facette du Seigneur de l'Alliance. Le psaume 23 n'est pas une exception. Ici le Seigneur est le berger de David, lui-même berger. Il n'a pas honte de montrer sa parenté avec les humains ! Le berger a un rôle d'autorité au sens noble du terme, il agit pour le bien de son troupeau. Jésus affirme que son Père travaille toujours (Jean 5,17) ; le berger aussi. David partage ce métier avec le Seigneur, Celui qui a créé l'humain à son image. Il nous a fait pour la vie, non la mort – et sa présence est un cadeau inouï. Il est magnanime, généreux. Si le bon et la bonté nous poursuivent sans cesse, c'est parce qu'Il nous aime de manière durable. Il est digne de notre foi-confiance. Ceux qui espèrent le Seigneur ne seront pas déçus ! Que le Christ Jésus, qui connaissait ce psaume par cœur et par le cœur, puisse le vivre et le prier en nous.

Sœur Miriam ra

## **MAÎTRE ECKHART : "LE PÈRE DE LA MYSTIQUE RHÉNANE"** **(HOCHHEIM, PRÈS D'ERFURT EN ALLEMAGNE, VERS 1260 – AVIGNON 1327/28)**

Qui est-il et que dit-il, ce frère prêcheur, ce Thuringien aux multiples responsabilités, ce scolastique qui s'inspire d'Origène, des Pères de l'Église, d'Aristote et d'Albert le Grand ? Il traverse à pied des contrées pour se rendre le long du Rhin et dans les monastères des grandes villes d'Europe : Paris, Cologne, Strasbourg, Avignon ... Ce docteur en théologie, maître de conférences, médecin des âmes, qui a l'irrésistible besoin intérieur de prêcher un Dieu Trinitaire et insaisissable. Un procès d'inquisition lui a été intenté car "*il a voulu en savoir plus qu'il ne convenait*"<sup>1</sup>. Il est mystérieusement mort en route alors qu'il se rendait pour son procès auprès du pape d'Avignon. Johannes Eckhart n'a jamais été excommunié, ce sont ses thèses mal interprétées qui sont condamnées. Par la suite, le pape Jean XII sera lui-même condamné par Benoît XII son successeur.

Son perpétuel questionnement portait sur la volonté d'équilibrer vie contemplative et vie active dans le monde. La vulnérabilité de Maître Eckhart fut mise à nu lors de son procès à la fin d'une vie pétrie par son enseignement.

### **Spiritualité et mystique chez Maître Eckhart**

Le chemin mystique a toujours été une voie de contemplation par la prière comme moyen de rencontrer Dieu. Les hommes, depuis l'Antiquité ont utilisé la prière afin de contempler Dieu et entrer en relation avec Lui. L'extase de l'âme et l'union dans l'adoration de Dieu ont souvent été appelées *mariage spirituel* ou *l'unio mystica* que Bernard de Clairvaux (1090-1153) développe davantage.

L'enseignement du frère dominicain semble difficile pour certains à cause des néologismes et extrapolations surprenantes au service d'une "*mystique de l'Un*", expérience de l'union de l'âme avec Dieu. Développée par l'école scolastique dominicaine allemande qui fait davantage appel à l'intelligence, cette mystique évoluera vers la "*mystique de l'être*". Nous parlons alors de la "*mystique allemande*" pour les pays germanophones et de la "*mystique rhénane*" en français, dont Johannes Eckhart sera plus tard considéré comme le représentant principal<sup>2</sup>. La mystique rhénane, c'est aussi une région : la vallée du Rhin ; une époque : le XIV<sup>e</sup> siècle et une langue : le moyen-haut allemand.

En effet, Maître Eckhart arrive à combiner la théologie scolastique de la raison avec l'humanité spirituelle de l'amour afin d'entrer dans les profondeurs de l'âme en cheminant vers une plus grande connaissance de soi-même, pour enfin renaître à l'image de Dieu<sup>3</sup>.

De plus, différents thèmes se retrouvent sous ces vocables de spiritualité et de mystique: la transformation, l'anthropologie et l'expérience, à titre d'exemples. Henri Brémond (1865-1933)<sup>4</sup> "*a redécouvert la branche mystique du christianisme*"<sup>5</sup> dans la première moitié du

---

<sup>1</sup> Dans la bulle : *In agro dominico*, du 27 mars 1329, condamnant dix-sept sentences d'Eckhart déjà mort à cette date. Cf. : B. BEYER DE RYKE (édit.), *Maître Eckhart : Être Dieu en Dieu*, Paris, Points, 2008, p. 8. Cf. J.-F. MALHERBE, *Souffrir Dieu : La prédication de Maître Eckhart*, Paris, Cerf, 1992, p. 10.

<sup>2</sup> Meister Eckhart, Introduction, Sermon 1, en Anglais, Manchester, p. 1, en ligne: <https://users.manchester.edu/Facstaff/SSNaragon/Online/texts/316/Eckhart,%20Sermon.pdf> (consulté le 25 janvier 2021).

<sup>3</sup> Ce que prêchaient déjà les Pères de l'Église, cf. J. HACKETT (édit.), *A Companion to Meister Eckhart*, Brill's Companions to the Christian Tradition, vol. n° 36, p. XXII.

<sup>4</sup> M. NEDONCELLE et J. DAGENS (dirs.), *Entretiens sur Henri Brémond*, Paris, Mouton, 1967, p. 1.

XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Notons que ceux que nous appelons fréquemment mystiques étaient qualifiés par leurs contemporains de penseurs spirituels. Le mot *mystique* est un concept plus récent, à l'époque de Maître Eckhart il a été utilisé uniquement comme adjectif et seulement plus tard comme substantif.

Avec des personnalités telles que Hadewijch d'Anvers (vers 1200-1248), Mechtilde de Magdebourg (1207-1282), Marguerite Porete (1250-1310), Jean de Ruysbroek (1293-1381), les Dominicains allemands Henri Suso (1295-1366) et Jean Tauler (1300-1361), et Nicolas de Flüe (1417-1487) d'origine suisse-allemande, la mystique appelée rhénane se répand dans des aires géographiques que sont les Flandres et d'autres régions. Cette mystique alors connue sous le nom de rhéno-flamande se distingue encore de la tradition dominicaine allemande par une théologie augustinienne qui était celle de l'ordre des chanoines et dont faisait partie Jean de Ruysbroek. Celui-ci est ouvertement distingué de Maître Eckhart par une approche pédagogique détaillée pour éviter toute confusion avec la pensée du frère, considérée comme mal comprise. La mystique rhéno-flamande regroupe alors deux ensembles puisant aux mêmes sources, mais allant parfois dans des directions opposées : une "mystique intellectuelle de l'être" de tradition "allemande", et une "mystique d'amour" des béguines de tradition "flamande", une véritable "*rencontre amoureuse entre l'âme humaine et Dieu*"<sup>7</sup>.

### **L'œuvre de Maître Eckhart et sa réception**

Avec la réforme et surtout la contre-réforme, la "mystique de l'Un" connaît un certain regain d'intérêt en Occident. Les spirituels espagnols, surtout, ont réhabilité l'œuvre d'Eckhart. Jean de la Croix (1542-1591) a insisté sur le relâchement des liens trop étroits entre les réalités matérielles et intellectuelles pour parvenir à une profonde libération intérieure.

Depuis 1936, un travail d'identification de la plume de Maître Eckhart a commencé. L'identification de l'œuvre eckhartienne avait déjà commencé auparavant sous la direction de F. Pfeifer (1815-1868). Ses ouvrages sont regroupés dans l'édition critique de référence Kohlhammer (1934) : les *Deutsche Werke* (DW) et les *Lateinische Werke* (LW). Les études récentes sont présentées par la Meister-Eckhart-Gesellschaft : <http://www.meister-eckhart-gesellschaft.de/bibliographie.htm> et contiennent une bibliographie complète jusqu'à ce jour.

Beaucoup d'œuvres expliquent aujourd'hui la pensée du maître. Un petit fascicule de Jean-Marie Gueulette intitulé "*Laisse Dieu être Dieu en toi*"<sup>8</sup> introduit à la matière. Le traité sur la consolation peut nous intéresser en temps de crise. Sa dialectique du détachement est peut-être la plus abordable.

Birte Marianne Day

---

<sup>5</sup> R. FAESEN, *Spirituality and mysticism in the history of Western Christendom, reader*, KULeuven, cours B-KUL-A07J6A, Leuven, ACCO, 2020-2021.

<sup>6</sup> R. FAESEN, *idem*.

<sup>7</sup> B. BEYER DE RYKE, « Ruysbroek en son temps et dans les siècles », dans: *Revue des lettres belges de langue française*, Open Edition Journals, 28, 2005, en ligne : <https://doi.org/10.4000/textyles.426> Ruysbroec, en son temps et dans les siècles (openedition.org) (consulté le 7 mai 2021).

<sup>8</sup> J.-M. GUEULETTE, *Laisse Dieu être Dieu en toi*, Paris, Cerf, 2002.

## PÈLERINAGE INTER-RELIGIEUX DES SEPT DORMANTS D'ÉPHÈSE EN BRETAGNE

Les samedi 24 et dimanche 25 juillet derniers, je me suis rendu en terre bretonne sur les lieux d'un pèlerinage atypique dédié aux Sept Saints, autrement connus sous le nom des Sept Dormants d'Éphèse en orient. Mais, me direz-vous, comment nos Sept Saints originaires d'Asie mineure se trouvent-ils vénérés en terre bretonne et comment ce pèlerinage rassemble-t-il depuis plus de soixante ans des chrétiens de toutes confessions, des musulmans et, plus récemment, des pèlerins humanistes et athées ? Nous trouvons même en marge de celui-ci des héritiers du druidisme et autres Panoramix des temps modernes. Et tout ce petit monde converge vers ce modeste hameau breton, au Vieux-Marché près de Lannion, pour en faire un lieu de fraternité universelle et de paix. Quel est ce village d'irréductibles pèlerins refusant de se laisser emmurer vivants et confiner l'esprit par le communautarisme, le repli sur soi et la peur de l'autre?! Surtout depuis qu'un certain Louis Massignon s'y fit pèlerin. Voici donc un peu d'histoire.

Nos Sept Dormants sont communs au christianisme et à l'islam. En islam, ils sont appelés Gens de la Caverne, "Al Kahf" en arabe. Il s'agit de sept pages ou officiers romains qui, malgré les menaces de l'empereur Dèce (III<sup>e</sup> siècle), refusent d'abjurer leur foi chrétienne. Ils sont persécutés et emmurés vivants dans une caverne près de la ville d'Éphèse. C'est miraculeusement qu'ils se réveillent après un très long sommeil, deux siècles plus tard, pensant n'avoir dormi qu'une seule nuit. Le miracle vite remarqué suscite le déplacement du nouvel empereur Théodose II, devenu entretemps chrétien, voulant rencontrer nos jeunes gens. Après cette visite, ils s'endorment définitivement, du moins jusqu'à ce que sonne la trompette de l'Archange à la fin des temps...

Ce récit se répand dans toute la chrétienté et dans la péninsule arabique jusqu'à être relaté dans le Coran au VII<sup>e</sup> siècle. Nous le retrouvons de façon très semblable dans la sourate 18, dite de la Caverne. Le croyant musulman met sa foi en la résurrection des morts sur le récit de cette sourate qui est souvent priée le vendredi. C'est ainsi que, profitant probablement de la route de l'étain, le culte de nos Sept Saints arrive en Bretagne au Vieux-Marché et qu'une chapelle y est construite en leur honneur sur un ancien dolmen.

Dans les années 1950, après des travaux historiques, Louis Massignon va s'emparer de cette dévotion à l'orée de la guerre d'Algérie. Il l'érige en trait d'union entre islam et christianisme en vue de réveiller une réconciliation et un dialogue alors en sommeil. Rappelons que Louis Massignon, fils spirituel de Charles de Foucaud, après s'être converti dans le miroir de l'islam, devient un chrétien engagé. Il est spécialiste de la mystique musulmane, militant de la non-violence et de la paix à l'instar de son ami Gandhi. Il sera notamment remarqué lors de la guerre d'Algérie. C'est ainsi que se produit cette greffe bretonne qui deviendra un pèlerinage islamo-chrétien. Écoutons-le : "Ce but auquel j'ai donné ma vie, le symbole le plus populaire que j'en ai trouvé, tant en chrétienté qu'en islam, est cette invocation par des pèlerins à ces ressuscités anticipés, Témoins avant-coureurs de la Justice, devant cette crypte-dolmen de la chapelle de Vieux-Marché" (*Lettre au ministre R. Buron du 24 juin 1962*).

Ces dernières décennies, le pèlerinage associe d'autres confessions, croyants et militants humanistes qui marchent dans le sillon de Massignon. Ainsi, en 2004, un chrétien orthodoxe, le Père Higoumène Barsanuphe, fait le déplacement. Il est connu comme étant proche de la communauté Sant' Egidio, pour son engagement dans l'amitié islamo-chrétienne et comme vice-président de la Conférence mondiale des religions pour la paix. Sachons que nos sept



Saints sont toujours très vénérés dans l'Église Orthodoxe à la date du 4 août. C'est ainsi qu'à l'occasion de cette visite, il offrit une authentique icône de nos sept Dormants pour la chapelle, toujours en bonne place dans le chœur.

Et puis l'originalité de ce pèlerinage aujourd'hui est qu'il associe des pèlerins athées ou agnostiques, humanistes tout simplement qui se reconnaissent dans le message de Louis Massignon en faveur de la non-violence, de la paix, de la défense des libertés des plus pauvres et des réfugiés à travers le monde. Pour lui l'hospitalité est le fil rouge des luttes sociales qui sont aussi des combats spirituels, dans la non-violence. Ainsi écrira-t-il : "Car c'est le Pauvre des Pauvres, l'Expatrié par excellence, Dieu, qu'elle (l'hospitalité) nous fait accueillir, caché, substitué, dans le plus désarmé de nos hôtes étrangers" (*Lettre de la Badalya, 1962*). Voilà pourquoi nous retrouvons des pèlerins partageant l'héritage massignonien sans pour autant avoir de convictions religieuses. Nous voyons désormais aujourd'hui notre pèlerinage faire étape au nouveau pilier de la paix, une colonne de granit où ce mot est inscrit en arabe et en breton. C'est là qu'a lieu un temps de recueillement autour d'un message humaniste.

C'est donc sur ce lieu de pèlerinage singulier et unique en Europe que je me suis rendu. En tant que pèlerin, moine et universaliste, je me reconnais dans ce message de fraternité universelle laissé par Louis Massignon. Et puis, étant très proche des chrétiens d'Orient et de l'Orthodoxie, c'est aussi pour moi une occasion de rendre hommage, à travers ces sept Martyrs, à nos frères chrétiens qui encore aujourd'hui sont victimes du fondamentalisme et emmurés vivants dans leur propre pays quand ils ne sont pas contraints à l'exil. C'est ce que ne manquera pas de souligner l'iman de Lannion, lors de ce pèlerinage, en rendant hommage dans son discours aux chrétiens persécutés et assassinés pour leur foi ainsi qu'aux personnes sans religion.

Tout devait commencer pour moi ce samedi 24 juillet depuis le Yaudet, un des plus vieux ports de Bretagne se situant sur l'antique route de l'étain, probablement à l'origine de l'arrivée du culte de nos Sept Saints dans la région. Une marche devait partir à 7 heures pour arriver trente kilomètres plus loin au Vieux-Marché. Mais le ciel breton ce matin-là ne faisait pas exception du ciel belge et la pluie reporta notre marche à 13 heures 30 au château de Tonquédec, en pleine forêt, afin d'arriver dix kilomètres plus loin aux Sept Saints. Il est de tradition depuis quelques années de voir marcher tous ensemble chrétiens de toutes confessions, musulmans ou libres croyants. J'ai retrouvé notre petit groupe de marcheurs où j'ai côtoyé parmi d'autres, deux prêtres de la Mission de France, le curé de Plouaret (paroisse de Vieux Marché), un fidèle protestant de Lannion et le Père Vincent Feroldi, notre Pardonneur. Précisons qu'en Bretagne, un pèlerinage est appelé un pardon. Le Père Feroldi est délégué auprès de la Conférence des Évêques de France pour le dialogue islamo-chrétien. Il était d'ailleurs bien reconnaissable à son maillot jaune, non pour avoir effectué le Tour de France, mais pour rouler ou plutôt marcher en faveur de la fraternité inter-religieuse. Et puis, petite anecdote, un mystérieux petit chien bien attachant s'associe tout au long de notre marche jusqu'à notre entrée dans la chapelle avant de disparaître. Je me suis demandé s'il ne s'agissait pas là d'une résurgence de Quitmir, ce brave toutou qui, d'après la sourate 18 du Coran, protégeait les Gens de la Caverne, nos Sept Dormants. D'ailleurs, dans l'islam, à cause de sa fidélité, il a le privilège d'être au Paradis ! Nous sommes arrivés vers 16 heures 30 à la chapelle des Sept Dormants où Marie-Françoise, la présidente de l'association des Sept Saints, nous a fait une brève présentation historique de ce pèlerinage et de sa chapelle. Cet échange est suivi d'une petite collation distribuée par des enfants du village. Le soir, une veillée de prière autour du feu, avec procession et le célèbre cantique breton aux Sept Saints, eut lieu comme chaque année, mais je n'ai pas pu y participer.

Le point d'orgue fut le dimanche, au lendemain de cette marche, bien que cette année, du fait des conditions sanitaires, le programme du pardon ait été allégé. Cependant, avec environ deux cents fidèles, j'ai assisté, en présence de musulmans et de Bérangère, la petite fille de Louis Massignon, à la messe d'unité et de fraternité entre les religions. L'assemblée a chanté avec ferveur l'hymne à nos Sept Saints en breton, comme ce sera le cas pour le Sanctus et d'autres parties de l'office. La prière du Notre Père fut dite alternativement en arabe et en français. La célébration eucharistique fut également accompagnée de la harpe celtique.

Puis, à l'issue de la messe, chrétiens, musulmans, athées, tous ensemble nous avons déambulé jusqu'au pilier de la paix afin "d'entendre le message humaniste de la rencontre". Celui-ci fut introduit par Marie-Françoise (présidente athée de l'association des Sept Saints), puis un poète et militant engagé auprès des réfugiés prit la parole et nous lut un poème.

Enfin, la troisième étape de notre procession aboutit à la fontaine, la source des Sept Dormants. L'iman de Lannion y pria et chanta la sourate 18 du Coran dite des "Gens de la Caverne". Après cette émouvante prière à l'accent oriental, il fit une brève allocution où il évoqua tous ceux qui, à travers le monde à l'instar de nos sept Dormants, sont persécutés, tués et emmurés vivants, sans liberté d'expression en raison de leurs convictions. Il rendit hommage aux chrétiens d'Orient, aux musulmans d'Asie et aux personnes sans conviction religieuse à qui on refuse la liberté de croire ou de ne pas croire.

Après les hommages de cette matinée, un repas fraternel eut lieu sur la place du village. Des mets orientaux furent proposés, ce qui m'incita à déguster deux plats différents, car c'est aussi l'œcuménisme des papilles!

À 14 heures 30, j'ai assisté à un échange dans la chapelle autour de la figure et du message de Louis Massignon. Sa petite fille Bérangère témoigna de l'engagement religieux, politique et humaniste de son grand-père. A cette occasion, j'ai pris la parole pour témoigner aussi de ma vocation monastique à Wavreumont et présenter les différents charismes de notre communauté. J'ai enfin eu la joie de partager personnellement avec Bérangère Massignon à l'issue de cette rencontre.

Le pardon terminé, en marge de celui-ci, j'ai participé à 17 heures à une marche autour de l'histoire des dolmens. Le point de rendez-vous était justement la crypte de la chapelle. Celle-ci, en effet, abrite un dolmen daté d'environ cinq mille ans avant notre ère. C'est ainsi qu'il reçoit régulièrement la visite, tout au long de l'année, d'amoureux des vieilles pierres et du druidisme. Nous ne croyons pas si bien dire : notre guide lui-même est un proche du druidisme ! Habitant le village, ce fin connaisseur de la Bretagne celtique apparut sous l'allure d'un sage vieillard, barbe longue et longs cheveux blancs, appuyé sur son bâton de patriarche aux franges de multiples couleurs évoquant le chamanisme. Et nous voilà partis pour deux heures de marche avec ce nouveau Panoramix érudit et passionnant pour qui les dolmens n'ont presque plus de secrets depuis l'époque des chasseurs-cueilleurs. Notre parcours terminé, nous nous sommes séparés autour d'un verre de l'amitié, du cidre breton évidemment !

Comme vous pouvez sans doute le remarquer, ce pèlerinage assez unique en son genre est une invitation à nous dresser solidement, tels des menhirs, contre l'intolérance, l'indifférence et le fanatisme. C'est, comme Louis Massignon nous y invite, devenir l'hôte de notre hôte, sans se l'annexer, mais reconnaître en lui la Présence du Tout Autre, l'Hôte intérieur présent en chaque homme. C'est un défi pour notre époque tentée par le repli sur soi, le communautarisme et la xénophobie qui fossilisent l'esprit. A l'instar de nos Sept Dormants,

réveillons-nous ! Ne nous laissons pas emmurer vivants ! Ayons une foi en granit ! Soyons des phares au milieu des vagues et tempêtes qui secouent notre monde, pour éclairer l'humanité qui peut trouver, comme en ce lieu de pèlerinage, un port de tolérance, de paix et de fraternité universelle.

Frère Pacôme

## ÉCHOS DE LA RETRAITE D'ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Fin juillet à Wavreumont, trente personnes ont répondu présent pour la retraite spirituelle "Êtres de relation", retraite d'un nouveau style pour expérimenter l'écologie intégrale promue par le pape François dans *Laudato Si'*. Seulement deux semaines après les inondations dramatiques, la retraite d'écologie intégrale faisait figure d'espérance et de paix, alors que plusieurs retraitants avaient été touchés de près par la catastrophe. On entend partout qu'il faut changer... mais comment ? par où commencer ?

Pour Xavier de Bénazé, jeune diacre jésuite qui prêchait cette retraite, il s'agit de changer de paradigme, de regard sur le monde. Relayant la parole du pape François, il invite à passer du paradigme technocratique (considérer toute chose d'abord d'un point de vue technique, matérialiste, prédateur) à une vision relationnelle du monde : l'écologie intégrale, c'est l'harmonie retrouvée dans le rapport aux autres, à la nature, à Dieu et à soi.

Pour y parvenir, il faut mobiliser toutes les ressources dont l'humanité dispose. Ainsi, durant le week-end, un savant mélange d'enseignement, de prière personnelle et communautaire et d'ateliers a permis de s'enrichir entre autres de : Philippe Descola et sa catégorisation de 4 ontologies structurant l'expérience au monde, le livre de Job, l'exercice de la 7<sup>e</sup> génération du Travail Qui Relie, les psaumes, la marche *Deep Time Walk* qui explore l'histoire de la terre et le temps géologique, le film *Le sel de la terre* retraçant la vie et le travail du photographe Sebastião Salgado, l'équilibre de vie bénédictin du *Ora et labora*, l'inspiration des cercles de guérison des autochtones du Canada, l'importance du *kyrie* et de la consécration (notamment à partir de la *Messe sur le monde* de Pierre Teilhard de Chardin) pour vivre l'écologie intégrale dans la liturgie, etc. Un parcours enrichi par la belle présence de retraitants protestants, dont des pasteurs.

Cette retraite qui explore des chemins nouveaux était l'initiative de Joaquim Lesne du Service diocésain de la Transition, en collaboration étroite avec Birte Marianne Day de l'oblature du monastère de Wavreumont et de Xavier de Bénazé, délégué *Laudato Si' - Écologie* de la province jésuite EOF. Vu le succès de cette première édition, d'autres retraites d'écologie intégrale seront organisées à l'avenir. Ci-dessous, quelques témoignages de retraitants vous donneront peut-être le déclic pour engager vous aussi votre conversion écologique.

*"Il fallait oser organiser cette retraite. Xavier a bien mis en évidence les ressources de la spiritualité chrétienne pour se lancer dans l'action écologique et sociale. J'ai particulièrement apprécié son introduction à la messe qui montrait comment cette liturgie nous donnait des ressources. J'ai aimé aussi les moments de prière personnelle qui nous mettaient dans l'instant présent par les ressources des sagesses orientales."*

*"Merci beaucoup pour ces excellents moments, qui irriguaient la tête, le corps et le cœur ! C'est certainement un des meilleurs week-ends que j'ai vécus cette année."*

*"J'ai appris, expérimenté, ressenti. Chaque activité a eu son importance et son retentissement. Et c'est un nouveau souffle nouveau d'Église enthousiasmant !"*

*"Si l'objectif était une meilleure prise de conscience, une augmentation du désir de vivre les quatre relations (Dieu, Création, frères humains et soi-même) de façon unifiée... je crois que ce n'est pas mal du tout. Il est bon d'avoir vécu cela avec différentes générations et églises et de s'être stimulés les uns les autres. MERCI ET ...ENCORE!"*

**Joaquim Lesne,  
référent écologie intégrale du Diocèse de Liège  
(vicariat Évangile et Vie)**

## **CHRONIQUE**

### **Juillet**

Après des mois de crise sanitaire, la Saint-Benoît de cette année se fête un dimanche et reprend un peu de couleur, bien qu'elle soit teintée de gris à l'annonce du décès du Père Nicolas Dayez de Maredsous, ancien Abbé de cette abbaye. Toute sa vie, il a incarné les valeurs bénédictines et a servi sans compter notre congrégation. Il nous a aussi témoigné sa fidélité et son appui dans le Conseil d'Administration de Sema-Vinyl. Frère Bernard et frère Renaud participent à ses funérailles le 14 juillet. Nous nous joignons aussi à nos frères de Clerlande qui ont perdu en peu de temps frère Christian, frère Mathieu et frère François.

Nous retrouvons avec joie les fraternités sacerdotales de Charles de Foucauld et nos chères sœurs de l'Assomption avec qui nous avons une bonne rencontre. En partenariat avec le diocèse et notre sœur anglicane Birte Marianne, nous accueillons une retraite sur l'écologie intégrale inspirée par *Laudato si'*.

Frère Beto fait son stage de céramique annuel à Beyne-Heusay.

Nous accueillons Alexandre, un réfugié du Kirghizistan, en lien avec la paroisse russe de Liège.

### **Août**

Pendant la rencontre des oblats, Chantal Camus fait sa promesse au cours des vêpres du dimanche 8 août. Une petite célébration marque aussi le début en cheminement en oblature de Mylène Bouche de la fraternité de Normandie.

Frère Bernard reprend courageusement six mois de service et de mission au Pérou.

Nous accueillons Tomek qui nous vient de Pologne. Son stage chez nous l'aidera à discerner sa vocation auprès des plus pauvres. Finalement il rejoindra l'évêché de Liège pour une mission d'accompagnement des SDF en lien avec le diocèse.

Après une longue attente, le camion de craie arrive à l'atelier de Sema Vinyl. Frère Paul organise le déchargement en équipe.

Birte Marianne a invité un groupe de prière anglican que nous recevons avec joie et simplicité.

Jean-Paul, beau-frère de frère Jean-Albert, aide frère Thomas à entretenir les toitures.

Frère Beto aménage un cercle de méditation dans le parc pour le groupe du lundi et tout amateur.

Le 19, notre ami Erwin Rentmeister entre dans la joie de son Seigneur. Ancien voisin de Mambré à Chevofosse, il nous a rendu d'innombrables services. Pour tout cela et pour tant d'enthousiasme fraternel, nous rendons grâce.

Puis, c'est le décès de la sœur de frère Hubert. Ses funérailles ont lieu à Rocourt le 26 août. La communauté la confie au Seigneur. La maman de Stan Vanuytrecht est également retournée auprès du Père. Condoléances à la famille.

## **Septembre**

Frère Manuel va visiter sa famille au Pérou.

Frère Guido vient passer un long séjour au monastère.

Le samedi 4, nous faisons une excursion à Durbuy et au centre spirituel Radadesh de Petite-Somme.

Le 24, frère François préside les funérailles de l'ancien doyen de Stavelot Charles-André Sohier. Le lendemain, il nous représente à celles de Roger Wuidar, à Bellevaux, pendant que frère Jean-Albert va rendre hommage à Mgr Aloys Jousten, décédé subitement à Cologne.

Mais ce samedi 25 est aussi un jour de fête. La Famille bénédictine de la Résurrection devient une entité indépendante du monastère de Wavreumont, sous l'autorité de l'évêque de Chosica, Mgr Roberto Strotmann. Elle est affiliée à notre Congrégation de l'Annonciation et la Père Abbé Président Maksymilian est présent pour la célébration officielle. Nos frères Simon Pierre et Dominique changent donc de stabilité. Bon vent à ce nouveau vaisseau aux couleurs du Royaume !

Frère Pacôme commence un cours d'introduction à la théologie par internet à l'Institut Saint-Serge de Paris.

Le 27 septembre, nous consacrons une matinée pour terminer notre réflexion communautaire sur le chapitre 4 de la Règle de saint Benoît : Les instruments du bon travail.

À partir du 30 septembre, frère Luc participe à la session du Dialogue Interreligieux Monastique à Avioth.

Frère Hubert fait paraître un livre :

**ILS PARLERONT UN LANGAGE NOUVEAU**

Je me souviens...

Lorsque je rencontrais ma grand-mère maternelle, elle me répétait : "*Je prie pour que dans ton apostolat tu puisses ramener beaucoup d'âmes à Dieu.*"

Je ne sais si avec ce livre je comblerai le souhait de ma grand-mère, mais je l'ai écrit pour reprendre la question : pourquoi les premiers disciples ont appelé les premiers récits "Évangile" ou bonne nouvelle, heureuse annonce. Ce n'est pas un livre d'exégèse des textes ou d'histoire. Il est porté par le désir de retrouver une parole vive qui puisse encore nous remettre en chemin.

Ce livre est en vente à la librairie du monastère au prix de 20 €.

Merci de le faire connaître autour de vous.